Lettres de M. de Vausenville
A M. D'alembert.

Paris ce 30 7bre 1779.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

N.° 1.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
C M

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 20. de ce mois, en reponse à la mienne du 18. dudit portant provocation à refuter mon ouvrage intitulé: Essai Phisico-Géométrique, et à quoy vous semblez vouloir vous refuser.

Votre pretexte est de dire: que l'academie des sciences ayant pris le parti dans son histoire de 1775, de ne plus examiner de quadrature de cercle, vous croyez devoir imiter son exemple.

Cette reponse, Monsieur, me paroit bien foible pour un homme de votre génie: j'en dois naturellement conclure, que vous n'avez aucune raison à m'opposer. en effet, si vous aviez quelque chose à dire; vous ne manqueriez pas de le faire valoir dans une circonstance où votre reputation semble interessée, à soutenir l'opposition que vous avez formée en 1771. à l'enregistrement du rapport fait en ma faveur par Monsieur Pingré.

Votre silence d'ailleurs est de mauvaise grace; il prouve peu d'amour pour les connoissances utiles, et demontre en même tems que vous deniez l'hommage qui est dû à la verité, à la justice et à la raison qui sont des choses inseparables d'un philosophe. j'en conclus que votre philosophie est moins pour le bien public, que pour favoriser l'ambition. vous avez été fort ardent à me repousser sans cause, pourquoy êtes vous silent à m'opposer des raisons? je soutiens que vous êtes tenu d'approuver ou d'improuver les resolutions contenues dans mon ouvrage.

Par la loy, tout opposant est obligé de déduire les causes de son opposition, faute de quoi, il en est débouté: vous êtes opposant, donc vous devez refuter: faute de quoy je conclus que vous devez approuver, autrement votre silence passera pour approbation tacite.

Par le droit, tout homme est tenu de repondre cathégoriquement sur un fait articulé; il doit s'expliquer sur le positif comme sur le negatif, et on peut l'y forcer. or ma quadrature est un fait articulé par mes demonstrations, il s'agit de savoir si elles sont vraies ou fausses

ARC 49 n° 56

dans le premier cas je dois être approuvé, dans le second je dois être refuté, et vous ne pouvez vous dispenser de faire l'un ou l'autre, faute de quoy, j'entends juridiquement vous y forcer.

Le pretexte dont vous vous servez, Monsieur, pour authoriser votre refus, me paroit deraisonnable, injuste et mal adroit, je le prouve ainsi: le Roy est le seul et unique legislateur, tout est devolu à sa puissance. or l'academie est établie par le Roy, par consequent elle lui est subordonnée, d'où il suit qu'elle n'a aucun droit legislatif; consequemment elle n'a pas le pouvoir de faire des loix, elle n'a pas celui de fermer au public le tribunal des sciences de son propre chef, ni de se refuser à la verification des choses dont le Roy la rendue compétente pour les juger: d'où il suit, Monsieur, que le pretexte que vous alleguez est invalide. c'est une infraction à l'authorité souveraine, c'est un acte de despotisme qui tend à s'opposer au progrès des sciences au lieu de le favoriser. je dis que d'en user ainsi, c'est abuser de la confiance du souverain, c'est manquer de respect, d'integrité et de fidelité, c'est vouloir marcher de pair avec lui, ou plutot s'élever au dessus de sa puissance, afin de détruire les loix qu'il a faites en vue du bien public. or je soutiens que la pretendue loy academique sous la quelle vous vous retranchez ne peut porter atteinte, ni à celle faite pour l'institution de l'academie ni aux loix civiles aux quelles vous êtes sujet; par consequent votre pretexte est nul et sans fondement, il doit être rejeté et mis au néant.

Il est étonnant que des gens qui ont la reputation d'être des grands hommes raisonnent avec si peu de justesse, il est vrai que l'interêt fait souvent tourner la tête. il me semble qu'un quadrateur tout quadrateur qu'il est raisonne ~~avec~~ [voix] avec un peu plus de précision. au reste, Monsieur, je vous provoque comme géometre opposant, et non pas comme academicien, au moyen de quoy vous n'avez plus de pretexte à m'opposer.

Sur toutes ces choses, Monsieur, j'ai l'honneur de vous observer que

j'ai pris la liberté ledit jour 20. de ce mois, de faire mes représentations à l'academie des sciences, et depuis j'ai communiqué ma lettre ainsi que la vôtre, à Monsieur le Garde des sceaux, et à tous les ministres. je les ai même envoyées à divers souverains, pour les joindre à mon ouvrage. ce n'est pas, Monsieur, pour vous être contraire, mais bien pour faire lacher prise au prejugé, s'il est possible, et afin de montrer qu'il y a une opposition directe au succès de la decouverte de la Quadrature qui est la seule chose qui la rende impossible. j'espere, Monsieur, que vous reconnoîtrez que le pretexte dont vous vous servez est mal imaginé, et que vous ne pouvez vous dispenser d'approuver ou d'improuver mon ouvrage, et ce nonobstant toute loy academique qui est nulle de plein droit. vous êtes tenu de rendre hommage à la vérité, c'est à quoy je vous exorte, en vous assurant de la parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

de Vausenville

N.° 5. Lettre de M. de Vausenville à M.rs Jeaurat & Cousin, à chacun separement du 28. J.er 1779.

Je vous envoye ci-joint M. Le texte imprimé de mon ouvrage intitulé : Essay Phisico-Geometrie, & en même tems vous prevenir, que vous êtes personnellement sommé & interpellé par icelui de le refutter, & d'apporter raisons valables au soutien du jugement que vous en avez porté conjointement, en qualité de comm.re de L'acad.e des sciences le 21. J.er 1775. j'ecrit donc celle-ci pour vous le reiterer en vous exhortant d'y satisfaire, à deffaut de quoi, j'ai l'honneur de vous prevenir que je serai forcé de prendre contre vous les formes de droit pour vous y contraindre, vous pouvez y compter, & je ne vous lacherai pas, jusqu'à ce que vous ayez rendu personnellement justice à la verité : vous êtes tenu de prouver & justifier vos dire.

J'ai l'honneur d'etre M. Votre tres humble serviteur de Vausenville

Lettre de M. de Vausenville à MM. delalande, Bugré, Vandermonde, Labbé Bossut & bezout, tous de Lacad. de Sciences, à chacun separement

du 28. & 30. Jer 1779.

N°. 6. Je vous envoye ci-joint, M, le texte imprimé de mon ouvrage intitulé : Essay Physico-Geometrique - & en même tems vous previens que vous êtes personnellement invité & ~~prié~~ provoqué à le refutter, non pas si vous le voulez Com. academicien, mais bien comme Geomètre, j'ecris donc celle-ci pour vous en donner avis, afin que vous n'en pretendiez cause d'ignorance, vous exhortant à y satisfaire par des moyens solides qui puissent justifier vos dires. vous etes tenu de l'approuver ou de le contester, vous ne pouvez vous dispenser de faire l'un ou l'autre, à deffaut de quoi, je serai forcé de prendre contre vous les formes de droit pour vous y contraindre, c'est de quoi j'ai l'honneur de vous prevenir, en vous assurant de la parfaite consideration avec laquelle j'ai l'honneur d'etre Monsieur

Votre très humble & très obeissant Serviteur

de Vausenville

Le tout envoyé aux ministres & à quelques puissances etrangeres.